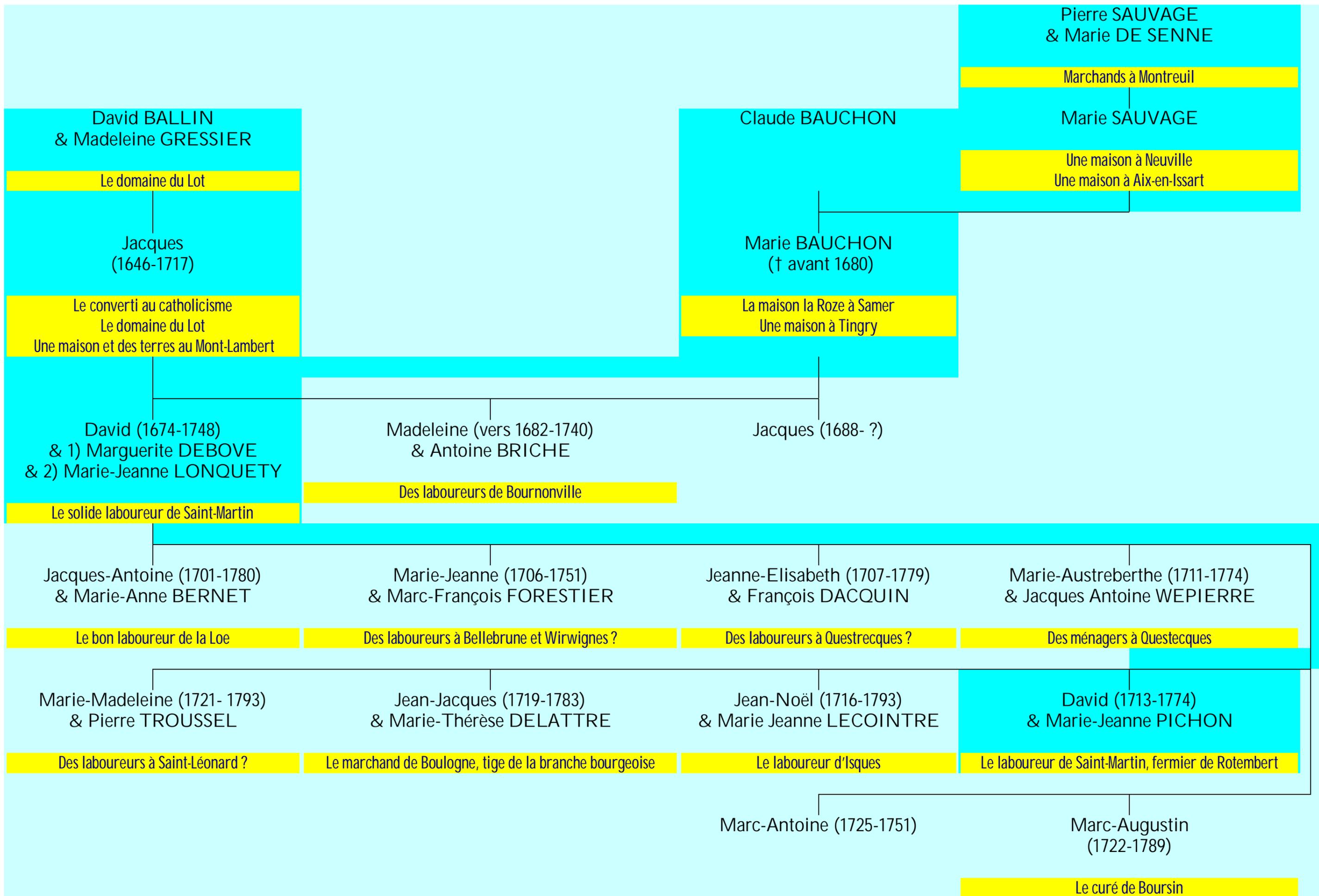


# *Jacques et David, son fils (1646-1748), de bons laboureurs fraîchement catholiques*

Jacques BALLIN (vers 1646-1717) est sans doute le fils de David et de Madeleine Gressier. Laboureur et arpenteur. Il épousa tout d'abord Marie BAUCHON, puis en 1680 au temple de Guînes, Jacqueline GODDE, de Cormont (1655-1721). David (1674-1748) est un laboureur du Mont-Lambert. Il se maria deux fois en 1701 avec Antoinette Marguerite DEBOVES et en 1705 avec Marie Jeanne LONQUÉTY (1685- ), frère du curé de Saint-Martin. Leur descendance fut nombreuse. La branche aînée perpétua, jusqu'au milieu du XIXe siècle, le domaine de Lot et du Mont-Lambert. Les autres furent encore des laboureurs, solidement installés dans le Boulonnais. Quelques-uns furent prêtres.





Archives communales de Saint-Martin-Boulogne, Plan cadastral de 1813

La Rue Ballin, au Mont-Lambert, garde la mémoire des biens patrimoniaux de Jacques et de David Ballin, d'autant plus que ceux-ci sont restés dans la branche de la famille aînée – les autres – jusqu'au milieu du XIXe siècle



L'emplacement de la ferme Ballin au Mont-Lambert. Une maison qui a connu de très nombreux remaniements.

## Les mariages de David Ballin

David, né vers 1674, épouse le 7 février 1701 Antoinette Marguerite Deboves, fille de Claude et de Marguerite Wasselin. Elle décède le 9 avril 1704 à Saint-Martin.

Il s'y remarie le 13 janvier 1705 avec Marie Jeanne Lonquétty, née le 2 décembre 1685 à Landrethun, fille de Laurent et de Jeanne Duflos, et sœur de Jean, le curé de Saint-Martin.

On rappellera que la famille Lonquétty est de tradition catholique

L'église de Saint Martin d'après un dessin de Meunier en 1821 : on peut facilement imaginer que c'est en ce lieu que nos ancêtres Ballin et bien d'autres encore ont vécu certains grands moments de leur vie, surtout quand ils sont redevenus bons catholiques.





## Marc-Augustin Ballin, le curé du Wast et de Boursin

Né en 1722, Marc-Augustin, voué à la prêtrise, est tonsuré en 1747, puis ordonné en 1750. Il suit en cela l'exemple de son oncle Jean Lonquéty qui fut curé de Saint-Martin. Il fut tout d'abord chapelain de Saint-Pierre en la basse ville de Boulogne. En 1764, il est chapelain, vicaire, sacristain et chantre à la cathédrale de Boulogne, puis en février 1768, il obtient la cure du Wast et de Boursin. En mars 1789, il signe le cahier de doléances du clergé du bailliage de Boulogne. Il meurt, peu après, le 14 octobre 1789.



En haut, le portail et le clocher de l'église de Boursin

En bas, le portail de l'église du Wast, bel exemple du roman précoce du Boulonnais